

Georges Mathé, témoignage

Un patron non conventionnel et enthousiasmant

Docteur Jean-François Doré

Professeur de cancérologie

Pour un jeune chercheur, dans les années soixante, Georges Mathé était un patron non conventionnel et enthousiasmant. Il avait réalisé la première greffe de moelle chez l'homme et développait le concept de l'immunothérapie des cancers.

Je venais d'obtenir un contrat de formation de chercheur de la DGRST, et mes « parrains » Philippe L'Héritier et Madeleine Gans m'avaient adressé à Jean-Louis Amiel qui travaillait sur l'histocompatibilité dans l'équipe de Georges Mathé. Je n'oublierai jamais mon premier contact. A cette époque, Georges Mathé se remettait d'une hépatite et travaillait sans sortir de chez lui. Il avait transformé sa salle à manger en bureau et y avait installé deux secrétaires. En montant l'escalier, Amiel m'avait prévenu : « Mathé n'est pas un patron conventionnel ! ». Il m'a reçu en robe de chambre, en buvant une camomille, et m'a proposé un premier sujet de recherche en me disant « tu vas voir c'est très simple » !

Georges Mathé avait un incroyable talent pour exploiter sur le champ les faits nouveaux qui pouvaient nourrir ses concepts. En revenant d'une conférence sur le lymphome de Burkitt au cours de laquelle George Klein avait montré que les petits malades produisaient des anticorps dirigés contre leurs propres cellules tumorales, il m'a proposé de trouver chez les malades leucémiques les traces d'une réponse immunitaire anti-tumorale, et un an après il m'aidait à rédiger mon premier papier pour le Lancet. Mais il fallait encore convaincre que l'immunothérapie des leucémies était possible et qu'il n'y avait pas de tolérance. Il y avait cent mille bonnes raisons théoriques pour penser que ce serait impossible, mais il ne se laissait pas enfermer dans les idées préconçues. Il m'a alors poussé à développer des travaux expérimentaux sur les leucémies spontanées des souris, causées par la transmission verticale (des parents aux enfants) du virus de Gross, pour montrer que cette transmission verticale n'entraînait pas de tolérance et qu'il était malgré tout possible d'immuniser des souris contre la leucémie de Gross. Et cela a marché ! Contrairement à nombre de patrons de cette époque qui auraient ramassé la copie et seraient allés présenter les travaux de leur équipe, il m'a embarqué dans un avion avec lui, direction les USA et la grande réunion de l'EACR ; il m'a fait présenter et défendre moi-même mes résultats, et les a

montés en épingle le lendemain dans une conférence plénière.

Son idée était alors de « dégreffer » les cancers » en stimulant les défenses immunitaires des malades, notamment avec le BCG. Parmi les tumeurs candidates, il y avait les mélanomes pour les quels il n'y avait pas de traitement efficace, mais dont on avait noté la fréquence des rémissions spontanées. Apprenant que les chevaux de Camargue qui vivent en plein air et se griffent souvent dans les buissons ne développaient pas de mélanomes contrairement aux chevaux élevés dans des conditions plus protégées, il a eu l'intuition qu'une immunothérapie des mélanomes devait être possible. Il m'a convoqué un jour pour m'annoncer que l'OERTC créait un groupe « mélanome » pour développer l'immunothérapie des mélanomes et que j'en serais le secrétaire. Dès sa création, en 1969, ce groupe présentait l'originalité d'associer étroitement cliniciens et chercheurs.

L'organisation de l'institut qu'il avait créé sur le plateau de Villejuif n'était pas conventionnelle non plus. Elle associait les chercheurs aux problèmes cliniques. Chaque jeudi, au « paedagogium » se tenait une réunion à laquelle tous étaient conviés : cliniciens, internes, infirmières, chercheurs. Il y avait souvent un conférencier étranger de passage, et les cas cliniques étaient exposés par l'interne ; tous prenaient part à la discussion. Pour éviter les confusions, il avait demandé à ce qu'une photo des malades soit ajoutée au dossier. Comme la réunion se déroulait avec un plateau repas (avec des couverts en plastique pour éviter les bruits de fourchettes), il avait baptisé ces réunions des « symphagiums », puisqu'un symposium est étymologiquement une réunion où on boit ensemble !

Novateur, Georges Mathé l'a été dans bien des domaines. Créateur des premières chambres stériles pour les greffes de moelle, il avait pressenti l'émergence des maladies nosocomiales. Avec sa fille Catherine, économiste, il avait écrit un ouvrage prémonitoire « La santé est-elle au dessus de nos moyens ? ». Il a été l'un des initiateurs de la création des services de jour. Lors d'une conférence de presse, il avait déclaré « si j'étais malade, je me ferais hospitaliser au Hilton, c'est moins cher » ! Et il a joint le geste à la parole, il a utilisé des chambres du Hilton d'Orly pour y hospitaliser des malades et y envoyait sa surveillante pour poser les perfusions ! Comme

souvent, les idées jaillissaient et les plans de manœuvre venaient après.

Il a créé un enseignement de cancérologie expérimentale particulièrement original dont il m'a confié en partie la charge, ce qui a élargi ma vision du domaine, et qui a contribué à former une génération de cancérologues. Organisé sur la journée du vendredi pour permettre aux provinciaux de le suivre, il comprenait un séminaire le matin où les étudiants eux-mêmes préparaient des exposés sous la direction d'un modérateur, des démonstrations pratiques l'après-midi, et à 13 heures une conférence donnée par un invité prestigieux et qui était le rendez-vous de tout le plateau de Villejuif.

Pendant les dix premières années de ma carrière où j'ai travaillé avec Georges Mathé, j'ai bénéficié d'une formidable liberté, il faisait une totale confiance et n'hésitait pas à confier des responsabilités, et j'ai été propulsé dans un environnement international stimulant. Je lui dois énormément.

Hyperactif, il avait une énorme capacité de travail. Je l'ai découvert un jour à l'aéroport de Turin où nous attendions notre avion. À une table de bistrot, il s'était absorbé dans la correction d'un article, indifférent au brouhaha environnant, et soudain il a levé les yeux et m'a dit « regarde-les, quand on pense que ces types ont dominé le monde ! » et il s'est replongé dans son article. Il avait l'œil sur tout, et épuisait tout le monde. Quelques années plus tard, alors que j'avais pris la responsabilité d'un laboratoire au centre anticancéreux de Lyon, un chirurgien américain avec qui nous collaborions pour un essai d'immunisation de mélanomes, Mark Wallack arrivait à Lyon

en me disant "Je suis épuisé, j'ai passé la journée avec Mathé", à quoi je lui ai répondu "et moi dix ans"... Je ne les oublie pas !

Tour à tour charmeur ou moqueur et gouailleur, il avait avec les malades en particulier une gentillesse fondamentale. Vif et mordant dans les discussions, c'est le premier « patron » que j'ai entendu dire « je ne sais pas ». Je me souviens en particulier d'une discussion animée à propos d'un malade qui saignait et qu'un de ses assistants voulait traiter par l'héparine (un anti-coagulant !), il avait beaucoup de mal à admettre la brillante démonstration qu'on lui faisait des mécanismes de la coagulation, mais a fini par dire « mets le à l'héparine, après tout, c'est toi le spécialiste » !

Inépuisable visionnaire, il a profondément marqué la cancérologie. Avec des collègues européens (Veronesi, Tagnon, Garatini, Van Bekkum, Fliedner) il a créé en 1960 le GECA (Groupe d'Etude de Chimiothérapie Anticancéreuse) qui deviendra l'OERTC dont il sera le premier président. Conseiller du Ministre de la Santé, il est à l'origine de la création en 1964 de l'INSERM. Le Général De Gaulle lui avait confié les négociations avec l'OMS pour la création du Centre International de Recherche sur le Cancer de Lyon. Il a aussi fondé l'ESMO (European Society of Medical Oncology) en 1975.

Constant Burg, Directeur Général de l'INSERM, me confiait un jour : « quand j'ai un problème avec Mathé, je m'imagine lui dans le trou et moi au bord de la fosse en train de prononcer son éloge funèbre, et je me dis que sans ce diable d'homme les choses ne seraient pas ce qu'elles sont » !